

voie des importantes réformes promises par M. Gladstone, et qui, outre le *Home rule* Irlandais, comprenaient de graves problèmes d'économie sociale, tels que la journée de 8 heures pour les mineurs, la responsabilité des patrons dans les accidents du travail, la transformation radicale de l'administration municipale, la fixation d'un minimum de salaire et enfin, au point de vue religieux, le " désétablissement " de l'Eglise dans la principauté de Galles, Tous ces problèmes sont soulevés, l'opinion réclame des solutions, le monde du travail est en ébullition, et le *Statu quo* ne saurait se prolonger sans danger; mais pour la résoudre, il faut résoudre aussi et avant tout la question constitutionnelle de la Chambre des Lords, qui entend, ainsi que l'a proclamé récemment le marquis de Salisbury, user de ses prérogatives, pour opposer son *veto* aux décisions des Communes et devenir ainsi, en fait, la véritable régulatrice de la politique intérieure et extérieure du Royaume-Uni.

*
* *

L'état de l'Italie va chaque jour empirant, et il ne faut rien moins que la merveilleuse souplesse de l'esprit italien, pour que ses hommes d'Etat, dignes successeurs de Machiavel, puissent encore faire marcher le navire désemparé qui fait eau de toutes parts. M. Crispi continue, avec une audace doublée d'habileté, à se tenir en selle et à conjurer les dangers qui chaque jour menacent l'existence de son ministère. Plus que les bonnes raisons, ce qui le soutient et le favorise dans sa laborieuse campagne, c'est d'abord l'embarras de ses adversaires à lui opposer une autre politique possible, d'autre part les appréhensions d'ordre égoïste et tout personnel qu'inspire aux députés le spectre d'une dissolution que Crispi agite à leurs yeux.

C'est ainsi que, grâce à un système panaché de menaces et de caresses félines, le rusé Sicilien arrache successivement à la Chambre des votes inespérés et qui contredisent formellement ceux dont sont sorties toutes les Commissions hostiles au programme gouvernemental. Il y a, dans ces palinodies quotidiennes, un aveu de crainte et d'impuissance qui consolide singulièrement le ministère, hier menacé d'une chute infaillible, aujourd'hui triomphant avec de splendides majorités. Malheureusement si ces comédies prolongent l'existence du cabinet Crispi, elles ne résolvent pas les difficultés, les dangers matériels dont non seulement le Cabinet, mais l'Etat, la monarchie, les pays tout entier sont menacés. Il